

LE *Constitutum Constantini* ET LA BASILIQUE DU LATRAN

R.-J. LOENERTZ/PARIS

Libius Sévère Auguste, empereur romain d'Occident, étant consul pour la troisième fois (462 p. Ch. n.), le premier jour d'un mois compris entre février et décembre, Léonce, évêque d'Arles en Provence, félicita Hilarus (462-468), qui venait de succéder à S. Léon le Grand. Il écrivait que l'Église romaine, dont l'élu devenait le chef incontesté et le porte-parole attiré, était *mère* de toutes les églises du monde.¹ Quelque sens qu'eût la métaphore de la maternité-filiation sous la plume de Léonce, elle convenait proprement à la communauté de Frères, fondée à Jérusalem par les disciples et adorateurs de Jésus de Nazareth. Les Actes des apôtres, qui ne laissent aucun doute là-dessus, prouvent aussi que l'église-mère était en même temps la règle, la norme et le modèle obligatoire des églises-filles. Quand cette fonction passa de Jérusalem à Rome on appliqua pareillement à l'église de la capitale le nom d'église-mère, bien qu'il eût fallu conserver la distinction entre les deux épithètes, qui suggéraient chacune un rôle différent. Quoi qu'il en soit, depuis que les évêques de Rome eurent adopté le nom, pour désigner celle aux destinées de laquelle ils présidaient,² ce titre comportait une revendication fondamentale, qu'un chrétien en communion avec Rome ne peut pas ne pas admettre, sans s'excommunier soi-même. Mais la métaphore se prête à des applications plus ou moins fréquentes et on en peut tirer des conclusions inégalement évidentes, dont certaines sont acceptables même par des chrétiens séparés de la communion romaine. Aux théologiens catholiques de l'oecuménisme il appartient de tracer sur ce point la juste ligne de démarcation.³ Notre propos est plus modeste: résoudre un des problèmes que pose encore le trop fameux *Constitutum Constantini*.⁴ Nous traiterons donc des points suivants 1. Origine suspecte d'un titre glorieux. 2. Échec de son créateur dans l'immédiat. 3. Etapes, sur la route du succès. 4. Le triomphe. 5. Un excursus. 6. Épilogue.

¹ *Epistolae Romanorum pontificum genuinae et quae ad eos scriptae sunt*, a S. Hilario usque ad Pelagium II, ed. A. Thiel, t. I, Braunsberg 1878, p. 138 ep. 5,1. La date précise manque dans le ms de base. Dans d'autres elle est datée du 30 janvier; Thiel, p. 138 n. 4.

² Probablement au VIIe siècle; M. Maccarone, *Gerusalemme e Roma*, dans *Divinitas* 9 (1965) 11 cité par Y. Congar, *L'ecclésiologie du haut moyen âge*, Paris 1968, p. 194 n. 41.

³ Voir p. e. Y. Congar, *Chrétiens désunis. Principes d'un oecuménisme catholique*, Paris, 1937.

⁴ R. J. Loenertz, *Constitutum Constantini. Destination, destinataires, date, auteur*, dans *Aevum* 48 (1974) 199-245. En écrivant „destinataires“ je pensais aux lecteurs du faux, envisagé comme tract de propagande, et non aux destinataires du faux diplôme, qui a forme de lettre adressée à S. Sylvestre et à ses successeurs.